

de Serre à ma personne ou à mon oeuvre la moindre trace d'antagonisme, et il est clair pour moi qu'il n'y en a trace au niveau des forces profondes à l'oeuvre dans son acquiescement. Pour autant que je sache, mise à part la fameuse boutade, cet acquiescement s'est exprimé de façon purement passive seulement, par **omissions** sans plus. Mais ce "feu vert" tacite donné à un Enterrement de vastes dimensions, assorti d'opérations à tel point énormes parfois qu'elles semblent définir et le bon sens et la décence, m'apparaît à présent comme le "pendant" indispensable et crucial, le "négatif" en quelque sorte, de la participation intensément active et intéressée de Deligne à ce même Enterrement⁸⁷⁰(*)).

Il me semble bien avoir vivement perçu la force qui a été en oeuvre en Serre. Elle se situe à un niveau plus profond que celui d'un antagonisme personnel, ou celui de la recherche d'un "bénéfice", au sens courant

du 3 avril (plus bas) "Le messenger (2)" (n° 182). Il ne fait pas de doute pour moi qu'un tel antagonisme "archétype" est en oeuvre chez la grande plupart des participants à mes obsèques - peut-être même chez tous, à la seule exception de Serre. Cette force m'apparaît comme distincte de celle qui s'exprime par le processus de répression (ou d' "enterrement") "de la femme reniée qui vit en soi-même". Mais ces deux forces sont néanmoins intimement liées, et dans l'Enterrement elles ont partie liée et apparaissent dans une sorte d'amalgame, où il est malaisé souvent de les dissocier. Je crois pourtant avoir identifié en elles **les deux grandes forces** qui ont été en oeuvre dans l'Enterrement. Mais je serais bien en peine, à présent, de dire s'il y en a une qui est primordiale sur l'autre, et laquelle. J'aurais tendance à penser que c'est la première des deux que j'aie décelée, à savoir, la force de répression du versant féminin dans son propre être.

Si le cas de Serre m'est apparu tantôt "typique" (en même temps qu'exceptionnel), c'est sans doute parce que c'est cette dernière parmi les deux forces en présence (celle que j'ai tendance à voir comme primordiale) qui y apparaît dans toute sa force, à l'exclusion de toute trace de l'autre (qualifiée ici de "parasite" - en ce sens qu'elle obscurcirait une claire appréhension de ce que je croyais percevoir comme **l'essentiel**). Je présume (pour peu qu'un travail d'intégration et d'assimilation des faits et perceptions bruts continue à se poursuivre) que les mois qui viennent m'apporteront une compréhension plus nuancée de la part qui revient à l'une et l'autre force en présence, tant dans l'Enterrement, que dans d'autres situations conflictuelles dans lesquelles je suis impliqué à un titre ou à un autre.

⁸⁷⁰(*) Il y a ici une **inversion** assez remarquable dans la distribution des rôles entre Serre et Deligne, dans l'Enterrement : celui de Serre apparaît comme presque exclusivement passif, celui de Deligne comme intensément actif (même si ce rôle de "meneur de jeu" se trouve constamment occulté, pour les besoins de la cause et conformément au style particulier de mon ami Pierre). En fait, c'est pourtant la personne de Serre qui est à dominante "masculine" fortement prononcée, et celle de Deligne à dominante "yin" (ou "féminine") toute aussi marquée ; et ceci (pour l'un et pour l'autre) aussi bien au niveau des mécanismes égotiques, du "moi" et de ses conditionnements (donc celui du **"patron"**), qu'à celui de la pulsion de découverte, de ce qui est originel et échappe (dans sa nature intime) au conditionnement (le niveau de **"l'enfant"**). Entre les tempéraments extrêmes opposés de Serre et de Deligne, les deux "piliers" de l'Enterrement, le défunt, lui, représente une sorte de moyen terme, à forte dominante "masculine" du côté "patron", et à dominante "féminine" tout aussi fortement prononcée du côté "ouvrier" (ou "enfant"). (Cette répartition de "tons de base" fait son apparition dans la note "Frères et époux - ou la double signature", n° 134.)

Les forces et mécanismes de "renversement" entre les rôles yin et yang ont été d'ailleurs **le** principal thème de réflexion, donnant naissance à la longue méditation "La clef du yin et du yang" et restant présent en filigrane tout au long de celle-ci. Il apparaît de façon implicite dès la première note de la Clef, "Le muscle et la tripe (yang enterre yin (1))" (n° 106), et passe plus ou moins à l'avant-plan de l'attention dans onze parmi les notes ultérieures (les notes n°s 124, 127, 132, 133, 138, 140, 145, 148, 151, 153, 154). Ici, je viens de tomber inopinément sur une situation de "renversement" un peu similaire, mue par la logique interne des forces profondes en oeuvre dans l'Enterrement.

J'ai été frappé d'ailleurs, dernièrement, par un autre aspect encore, en apparence paradoxal, de "renversement" de rôles yin et yang, dans cet Enterrement riche en apparents paradoxes ! Il s'agit cette fois des rôles respectifs du "défunt" prématuré d'une part, et de l'ensemble des participants à son Enterrement, de l'autre. Au niveau des intentions inconscientes collectives, cet Enterrement d'un défunt (censé se cantonner dans la passivité complète qui sied à son état) est celui, avant toute autre chose, de "la mathématique au féminin" - d'un style et d'une approche de la mathématique à connotations fortement "féminines" ; alors que la Congrégation enterrante est censée incarner les valeurs viriles "pures et dures", livrant au dédain qui convient la molle déliquescence féminine. (Voir par exemple, à ce sujet, les notes "Les obsèques du yin (yang enterre yin (4))", et "La circonstance providentielle - ou l'Apothéose", n°s 124, 151.) Pourtant, la logique interne à la situation oblige chacun de ces participants "purs et durs" en question, à y jouer un jeu typiquement "yin" ou "féminin" : un jeu "à patte de velours", en demi-teintes, en silences, omissions, insinuations placées là mine de rien, ou constamment on suggère telle chose tout en faisant mine de dire le contraire - le style "pouce !", en somme, où mon ami Pierre est passé maître entre tous, et que chacun des enterreurs a dû tant soit peu faire sien, par la force des choses- (Voir, au sujet de ce style, la note "Pouce !", et surtout les notes "Patte de velour - ou les sourires" et "Le renversement (4) - ou le cirque conjugal", n°s 77, 137, 138.) C'est le "défunt" par contre, incarnation de la pléthorique mollesse féminine, qui sortant de son cercueil douillet au moment où on s'y attend le moins, reprend du coup un rôle "macho" qui lui fut familier, jouant cartes sur tables, fourrant son nez indiscret et un verbe impertinent, torche électrique à la main, dans les pénombres les plus exquisément ambiguës, appelant grossièrement chacun par son nom et un chat un chat et un coquin un coquin - un véritable malappris pour tout dire, et un fi effé empêqueur de tourner en rond dans les ronrons feutrés d'une belle